



Acid House Satanic Appreciation Society

PROCHAIN NUMERO LE 27 JANVIER  
EN EXCLUSIVITÉ SUR MAUDIT.CH



PARAIT LE DERNIER VENDREDI DU MOIS



## L'ÉDITO DU COMMANDEUR SUPRÊME

**Year of the feignasses:** Anastas de Montslip livre un texte certes excellent mais qui n'est pas inédit.

Publié originellement par les Editions Lubric-à-brac

Productions. Alors que l'on attend la suite de ses «Sombres intrigues à Sugnilina» depuis le no.24. Anastas, enfoiré de snobinard lucifériste fainéant. Mishimoto n'a pas branlé grand'chose non plus. Antoine Guex, Virge3756, Souris Joseph, ne foutent plus rien. Et d'autres que j'oublie. Ils me manquent. Surtout Antoine Guex (je dis ça pour faire chier les autres et briser un éventuel sentiment de solidarité). Il y en a un autre qui manque beaucoup. Mais je le respecte trop pour crier son nom. Indices: il a les mêmes initiales qu'un autre auteur maudit qui lui non plus n'a rien torché pour ce numéro, et il parle du cul.

Alain, je te checke. --K

### SOMMAIRE

- Hello Aaargh! voici Sugus Cowboy en couverture
- Batman contre Goldorak de Nadg, p.3
- Vocation de Patrick Morier-Genoud ou l'histoire de Satan Claus, p.4
- Papier à merde, papier de merde de Kurt Eschel, p.5
- Ego de Patrick Morier-Genoud, p.6
- Où il est encore question de caca, mais robotique, avec Corridor Cosmique, p.7
- Existentialisme vaginal: Philo de Patrick Morier-Genoud, p.8
- Le passe-frontière de Kurt Eschel, p.9
- Mindcontrol IV de Sugus Cowboy, ça va mieux avec de la méta-amphétamine, p.10
- Sang de Patrick Morier-Genoud, p.11
- Encore de la merde avec les bons voeux 2023 d'OBH, p.12
- La vicomtesse, le maître queux et la saucisse d'Anastas de Montslip. Un récit porno gore, p.14
- MauditExpress, p.23
- Monsieur Mishimoto bouffe de l'ecstasy en Enfer avec AHSAS en dos de publication

Publié par Les Editions Maudites | Impressum: maudit.ch

© 2022 Maudit! magazine / Les Editions Maudites & les auteurs.

mauditexpress



"Allô Maudit?"

"Allô ici votre  
Prêtre  
Pnakotique  
Personnel."



"Je viens d'avoir  
de bonnes  
pensées."

"Ce n'est rien!  
Abonnez-vous  
et vite  
tout ira mieux."



"Merci! Mon  
numéro de  
carte de  
crédit est..."

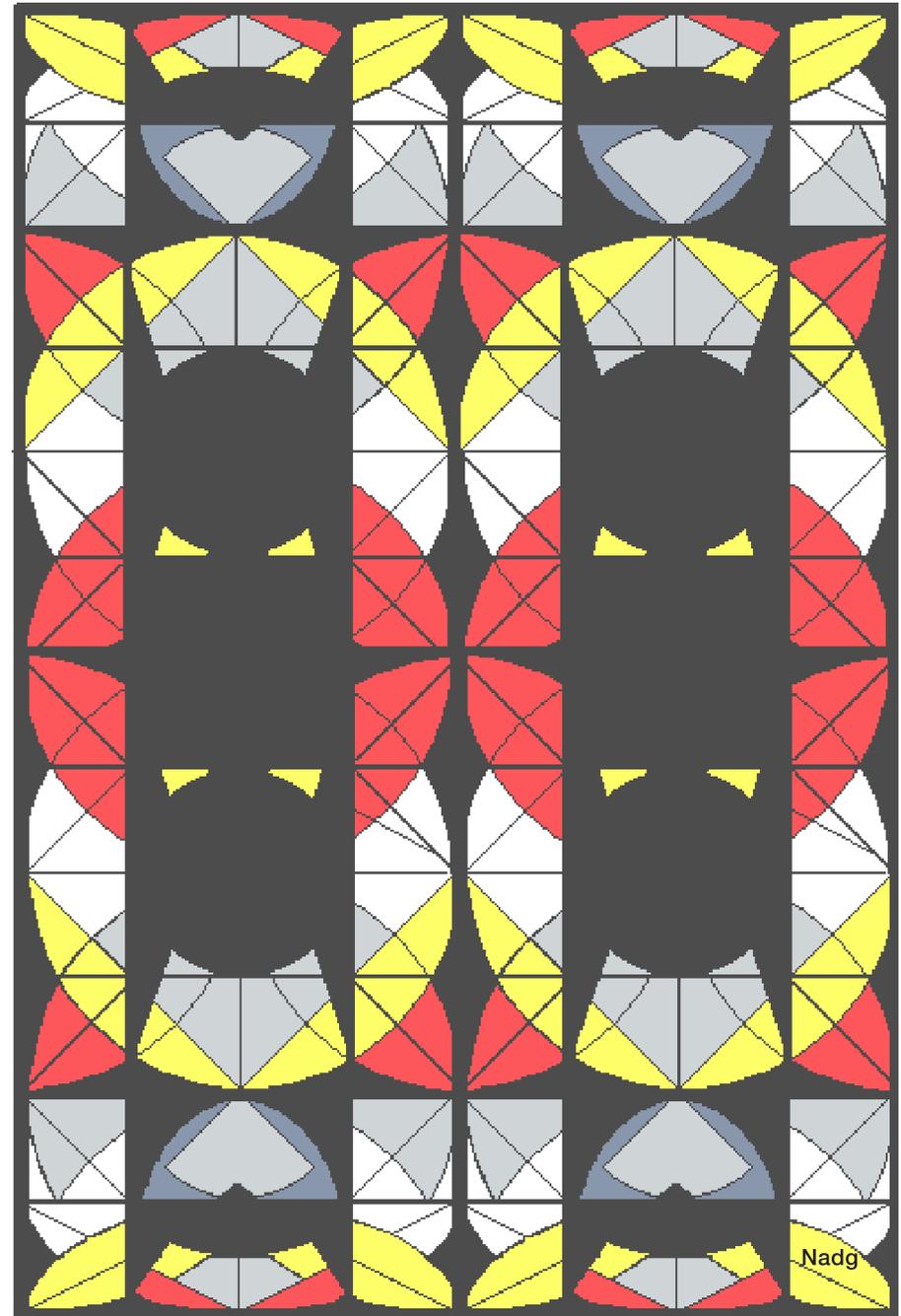
# Abonnez-vous!

maudit.ch/abo  
patreon.com/mauditmag  
t.me/mauditmag  
instagram @mauditmag  
twitter @mauditmag

un peu trop chaud, lui vaudraient le fouet. Ainsi fut-elle de retour sans délai, suivie quelques minutes plus tard de l'employé requis par sa dame. Romuald était le comptable masochiste du Vicomte, un être servile devenu rapidement la proie favorite des élans sadiques ponctuels de l'épouse de son patron. Sous ses tortures cruelle et inventives, le jeune homme fragile avait atteint la béatitude dans l'avilissement. Ainsi, au gré des humiliations, Romuald, bercé par un doux sentiment de plénitude, avait fini par trouver une famille chez les Montaucul. Il leur vouait une fidélité et un amour cordial tous deux sans failles, et luttait avec fougue et passion pour la santé et la prospérité financières de ses maîtres. Il trouva la Vicomtesse penchée sur la grande table de l'office, son verre de porto dans une main et la bouteille dans l'autre. Berthe avait déjà relevé la robe de chambre, révélant le cul dressé et impatient de l'odieuse patricienne qui intima: "Retire tes frusques, porc. Et

allonge-toi dos au sol. Suite au lavement, je t'offrirai le sacrifice eucharistique de mon fondement."

*La suite au prochain numéro*



# Vocation

Kurt a fait plusieurs métiers avant de trouver sa vocation. Boucher, il était effrayé par le sang. Professeur d'auto-école, il n'avait pas la patience suffisante. Il a cru trouver son bonheur comme croque-mort, sauf que les pleurs des familles le dégoûtaient un peu. Il a bien aimé les horaires de gardien de nuit dans un musée, mais l'art lui donne la migraine. Maintenant, il est Père Noël. Il entre la nuit dans les maisons et étouffe les parents sous leurs oreillers pour libérer les enfants.

Patrick Morier-Genoud



rythme vif du frottement.

— Laisse là ton ouvrage, intima subitement la Montaucul. Je dois me rendre aux écuries pour quelque astiquage bien plus essentiel que celui-ci, et je me sens d'humeur à subir un lavement préalable.

— Très bien, Madame. Si vous voulez bien vous rendre dans votre salle d'eau, je vous y rejoindrai une fois que tout est préparé pour votre service.

— Que nenni! Je souffre d'envies pressantes et ne saurai attendre plus. Nous ferons dès lors notre affaire ici-même, en cuisine. Mon délicat tréfonds demande quelque suavité avant l'enculage, aussi utiliserons-nous du lait d'ânesse tiède aujourd'hui.

— A votre aise, Madame, obéit Berthe qui mit le liquide à chauffer doucement non sans avoir préalablement ajouté la dose prescrite d'opiacés.

— Voilà qui me sied, approuva la Vicomtesse tout en s'asseyant avec élégance à la table de l'office. Maintenant apporte-moi donc cette bouteille de porto et un verre. Et va-t'en quérir Romuald.

Berthe obtempéra avec diligence bien que la présence de Romuald lors du lavement, promesse de souillures infâmes, ne lui dît rien qui vaille. Mais elle connaissait la frénésie hystérique qui habitait sa maîtresse chérie en cet instant et savait que le plus petit contretemps ou le moindre faux-pas, comme le lait

Bientôt Marie-Vespasienne explosa de tout son être, elle jouit longuement et cria, le bassin agité de soubresauts. Soudain submergée, elle referma son entrecuisse et envoya sa servante au sol d'un coup de pied sec et ajusté. Cette dernière sachant son travail fini, se retira silencieusement.

Vivifiée par ce traitement, la Vicomtesse ne souhaita pas en rester là. Toute frétilante de l'anus, elle décida d'aller trouver le garçon d'écurie. Elle appréciait en effet le vigoureux jeune homme pour son long membre auquel le gland protubérant donnait une forme de champignon. D'un diamètre médian, il était parfait pour la sodomie. Marie-Vespasienne avait toujours considéré le coït anal comme la forme de contraception la plus efficace. Elle passa une robe de chambre, longea rapidement la galerie d'étage surplombant le vestibule, et poussa la porte de l'escalier de service qu'elle descendit en toute hâte. C'était là effectivement le chemin le plus court pour atteindre les écuries. La Vicomtesse rencontra Berthe alors qu'elle s'apprêtait à traverser les cuisines. La grosse servante, rendue suante par le dur mais juste labeur déjà accompli depuis l'aurore, astiquait énergiquement une pièce d'argenterie lorsque sa patronne s'immobilisa devant elle. Le regard de la Vicomtesse, semblant réfléchir un instant, se perdit brièvement dans les vastes mamelles de la domestique porcine, qui tremblotaient et remuaient au

# Papier de merde

Une nouvelle aventure du gars et son colocataire

C'est toujours le gars qui achète le PQ. Coloc jamais ne le fait. C'en est assez. Le gars frappe à la porte de coloc et entre. Il exprime son mécontentement.

- Tu dois aussi payer le papier chiotte, c'est 50/50. C'est comme le yin et le yang, la grande roue cosmique, la théorie du chaos: s'il y a plus de merde maintenant, ce sera encore plus blanc après.

- Jamais je ne paierai pour m'essuyer le cul, s'emporte coloc. Couler son bronze est un acte basique vital commun à toute l'humanité... à fortiori se torcher est l'acte le plus inclusif qu'un être humain doué de Pleine Conscience puisse achever.

Le gars réfléchit. Coloc semble déjà bien *hi-fly*. Il n'a sans doute pas dormi de la nuit. Sa petite diatribe était assurément très conne mais dans la logique malade de coloc, ça se tient.

- C'est pas faux. Il n'empêche que le contrat c'est 50/50. Tu as le devoir moral d'honorer ta part du contrat.

Tel Mandrake le Magicien le gars extirpe de nulle part ledit contrat et l'agite de manière erratique devant les yeux exorbités de panique de coloc qui commence à triper mauvais. La crise d'angoisse approche, le gars sermonne:

- Regarde, mortel! Contemple, tu as signé de ton sang!

Le gars improvise. Il entonne une sinistre mélodie et sort lentement tout en exécutant une étrange chorégraphie de mains, les yeux dans les yeux de coloc, immobile comme pétrifié de la plus profonde, abyssale terreur. Le gars fait un bond et claque soudain la porte. Il entend un cri et un bruit sourd. Mort de rire.

Depuis coloc vole du PQ. Dans les gares, les centres commerciaux, les restos, les trains, les musées les centres funéraires, allez savoir. La paix sociale est revenue dans l'apparte. Pour combien de temps?

Kurt Eschel

---

---

## Ego

Il draguait dans le bus, dans le train, chez le médecin... Il aimait autant les garçons que les filles, devait toujours charmer, allumer le désir. Un jour, ça devait arriver, David a dragué la mauvaise personne. Ça a été un coup de foudre, elle lui a ouvert grand les bras, il s'est précipité, a foncé droit devant; c'est son reflet qu'il a voulu enlacer, le miroir s'est brisé, un éclat lui a tranché la carotide; il est mort vidé de son sang dans les bras de son dernier amant, de l'amour de sa vie: lui.

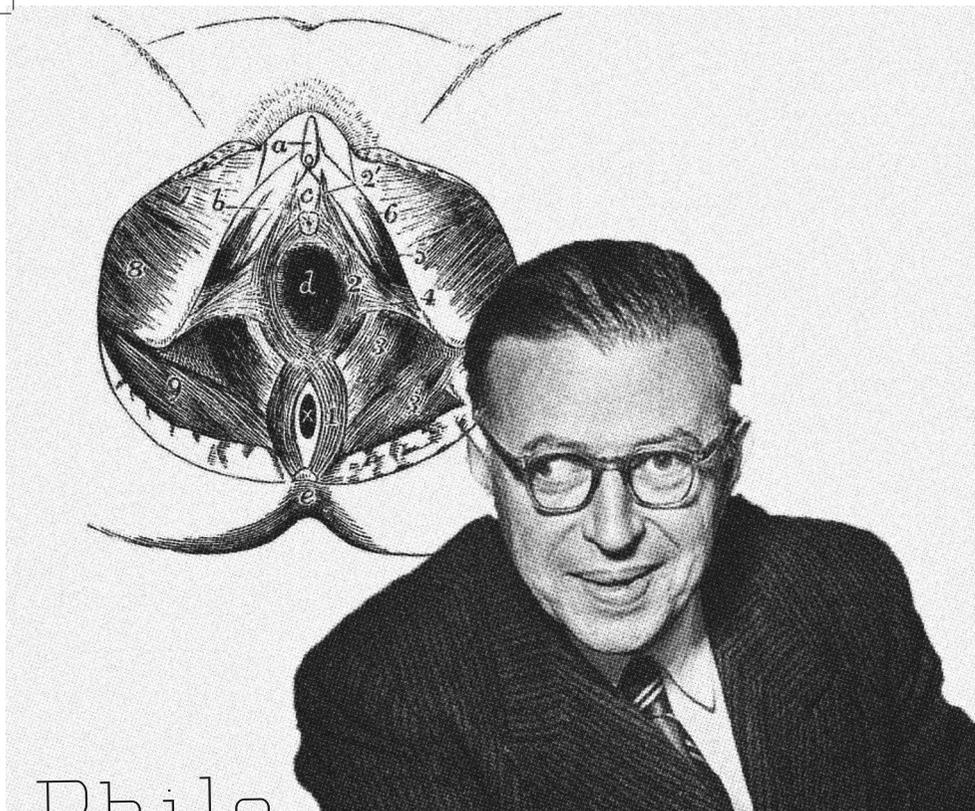
Patrick Morier-Genoud

Agenouillée au pied du sofa, elle acheva de faire darder les nobles mamelons en les triturant de trois doigts chacun, après quoi elle s'arma des pinces à tétos chinoises. Eléonore laissa doucement les embouts d'or rouge se refermer sur les pitons mammaires dressés de l'obsédée despotique. Très délicatement, elle saisit les ailettes finement ouvragées à l'image d'ailes de papillon et commença à tourner, par gestes longs et réguliers, augmentant chaque fois la pression de l'instrument oriental dément sur le doux sein. La Vicomtesse laissa échapper un râle de douleur alors que le pincement se fit cruel. Elle attrapa la chevelure de sa catin qu'elle dirigea vers sa vulve flamboyante. Eléonore plongea sa bouche experte entre les cuisses de la Montaucul et entreprit d'explorer les abords du sexe en sueur. Elle léchait, baisait, mordillait entrejambe et lèvres et parfois sa langue s'égarait dans l'anus vicomtal ou venait frétiller avec légèreté sur son bouton. La Vicomtesse se cambra et pressa plus le visage de la camériste contre sa chatte. D'une main Eléonore écartait petites et grandes lèvres, sa langue précise se promenait le long du clitoris tout en l'excitant de vives lèches transversales qui faisaient se trémousser et glousser l'enragée libertine. De son autre main la camériste avait agrippé la chaîne sertie de pierres étincelantes qui reliait les deux pinces mammaires. Elle levait, tirait, tendait, étirait les nichons brûlants.

l'eau bouillante la dose voulue des différents sels. Quand enfin l'eau eut atteint la température requise, la soubrette pria humblement sa dame de bien vouloir y plonger son corps lisse et voluptueux, qu'elle frotta et lava alors avec douceur et soin. La Vicomtesse se retira ensuite dans son boudoir où elle se fit porter quelques viennoiseries au *hashish*, une drogue orientale qu'elle avait découverte à Paris grâce à Monsieur Baudelaire, un aspirant-poète taré et plaintif aux vers geignards. Une demi-heure plus tard, alors que le stupéfiant commençait à accomplir son oeuvre néfaste, une langueur irrépressible s'emparait de Marie-Vespasienne qui se laissa aller à quelque rêverie érotique. Elle fut vite débordée de visions épileptiques de chairs gonflées et humides, de trous béants ruisselant de mouille et de foutre, brusqués par des membres tendus ou des objets aux formes anormalement vicieuses. Bientôt le corps de la salope se tendit, sa chair, écorchée vive par la drogue maudite, hurlait de manque. Elle sonna frénétiquement Eléonore qui trouva sa maîtresse affalée dans son plus simple appareil sur le grand sofa. Le fruit enflé de désir de la Vicomtesse déjà laissait perler son jus de baise entre les cuisses largement écartées: "Tu en as mis du temps, la souillon! Les pinces! Les pinces et la lèche!"

La putain répondit prestement à l'ordre de sa maîtresse qui savait se montrer cruelle lorsqu'insatisfaite.





## Philo

Son vagin est suffisamment profond pour contenir toutes sortes de choses. Petite-fille, elle y mettait sa poupée. Adolescente, elle y a caché des cigarettes, un briquet, un tube de rouge à lèvres et du mascara. Ensuite, elle y a stocké de la drogue et de l'alcool, et aussi de la petite monnaie et un spray au poivre pour se défendre. Mais jamais un sexe masculin n'a passé le vestibule de cette caverne d'Ali Baba. Comme quoi, Sartre avait raison, l'existence précède l'essence.

Nous ne saurions les énumérer tous ici. Il suffit de savoir que la truie avait su s'entourer d'une légion démoniaque et lubrique afin de satisfaire le moindre de ses penchants pervers.

Ceux de la valetaille qui ne possédaient aucun talent particulier que la Vicomtesse put utiliser pour son propre plaisir, furent rapidement congédiés. Seul Luigi, le cuisinier de souche piémontaise, échappa à ce sort. Son père déjà cuisinait pour la famille de Montaucul, de sorte que Luigi et le Vicomte se connaissaient depuis leur plus tendre enfance. Les couloirs maintenant vides du manoir vicomtal doivent encore résonner des rires de leurs jeux d'enfants, et des gémissements étouffés des deux garçons vivant leurs premiers émois charnels entre compagnons de toujours. Un lien indéfectible unissait les deux hommes, et jamais Honoré-Gontran n'eût accepté que son ami se voie remercié.

L'histoire qui nous concerne se passe par une charmante journée ensoleillée du beau mois de mai 1868. La Vicomtesse se réveilla de fort bonne disposition ce matin-là. Après un petit-déjeuner frugal et sain, elle s'accorda une première coupe de vin de Champagne et fit mander sa femme de chambre pour s'occuper de sa toilette. Eléonore, c'était son nom, prépara méticuleusement le bain de sa maîtresse, versant dans

sexuelle de tout un chacun parmi le personnel de maison..

L'abbé Vermot, par exemple, précepteur de ses enfants, possédait des mains qui étaient celles-là même du Diable. L'homme sec et impuissant savait glisser avec une suave cruauté ses longs doigts glacés dans chacun des trois trous dont la Création avait doté la Vicomtesse. Cette dernière frissonnait d'un plaisir malsain lorsque le saint homme s'affairait en elle. Oscillant entre jouissance et horreur, elle avait la sensation que les doigts maudits la fourrageaient jusqu'au plus profond de son être et violaient jusqu'à son âme.

Il y avait aussi Shinzaburo, le maître d'armes japonais, que les longues absences répétées de Belfiente forçaient à une inactivité qu'il abhorrait. Le pauvre homme s'était découvert un amour immodéré pour les vins du Lavaux et avait bien failli sombrer dans l'alcoolisme jusqu'à ce que Marie-Vespasienne découvrit qu'il possédait une aptitude naturelle pour les cordes et les noeuds. Très au fait des plus perverses traditions du Soleil Levant, le samurai s'était avéré Maître ès *shibari*, cet art qui consiste à attacher et suspendre des corps nus à l'aide d'une corde. Il procurait à sa proie entravée cette véritable extase béate, appelée *kôkotsu* et dont la Montaucul raffolait tant.

## LE PASSE-FRONTIÈRE

J'ai connu un homme il faisait du trafic à la fin des années soixante. Les golden sixties. Le téléphone sonnait chez lui - pas de putain de téléphone cellulaire de ta race en ce temps-là - la Voix disait: "Mercedes blanche garée au 15 de la Rue de la Gare." Des grosses cylindrées, toujours. Avec de gros coffres. C'était parti. L'homme su munissait de l'un de ses nombreux faux passeports fournis par la Voix, et en route. Direction Istanbul, Turquie, là même où Lawrence d'Arabie se fit sodomiser par des soldats pédérastes qui seront à tout jamais la honte de l'armée ottomane. A destination, l'homme livrait le chargement caché dans le double fond de son coffre, des montres, remplacées à l'occasion par des plaques de haschisch pour le trajet du retour en Suisse.

Deux postes-frontières pour passer d'un pays à l'autre. De Suisse, passer par l'Italie, ou alors République Fédérale Allemande et Autriche, éventuellement passage par la Hongrie, puis la Yougoslavie, la Bulgarie et enfin la Turquie. Pas moins de huit postes-frontières en suivant le plus court trajet. Seize avec le retour. La Benz chargée, et un joli passage dans le bloc communiste.

Aujourd'hui nos élites ont supprimé les frontières en Europe. Les crypto-rebelles de la bien-pensance scandent "*no borders!*", les idéalistes post-chrétiens vantent la liberté pour tous par l'abolissement des frontières. Mais les frontières n'ont pas été abolies. Elles ont été enlevées du national pour être resserrées.



terres barbares afin d'accroître encore sa fortune déjà colossale. En effet, le talent d'Honoré-Gontran pour le commerce, ainsi que sa malhonnêteté et son avidité, toutes deux sans bornes, avaient fait de lui un homme immensément riche. Las! Cette entreprise ne laissait guère de temps à Belfiente de Montaucul pour trousser justement son épouse.

La Vicomtesse ne comptait de ce fait plus les mois depuis la dernière fois où le Vicomte avait daigné fourrer son tunnel d'amour. Elle ne les comptait littéralement plus, car elle avait beau être gracieuse et sensuelle, elle n'en était pas moins sottre. Dès lors, elle ne savait compter que jusqu'à dix, le nombre de ses doigts. La gourgandine onques ne pensa à dénombrer ses orteils, ce qui lui eût permis de compter deux fois plus.

Entourée de rustiques Helvètes qui n'étaient à ses nobles yeux que des manants grossiers et sans intérêt, Marie-Vespasienne de Montaucul se languissait du Paris mondain, pleurant l'ivresse d'une bienheureuse futilité à jamais perdue. Elle passait ses journées esseulée et désœuvrée dans la vaste propriété d'Ouchy, secondée par de nombreux domestiques dont le travail consistait à laisser à leur maîtresse toute latitude pour ne rien faire. Mais sous ses toilettes raffinées, la coquine cachait une cochonne dépravée. une sorcière hédoniste assoiffée de luxure. Aussi eut-elle vite fait d'identifier la spécialité

# *La vicomtesse, le maître queux et la saucisse*

*Une nouvelle d'Anastas de Montslip*

*Vous apprendrez au travers de cette lamentable et néanmoins édifiante histoire, combien un comportement dénué de moralité peut infliger de souffrances à des générations entières d'êtres pourtant destinés à la piété.*

*Une fable tout spécialement destinée aux petites sottes et aux jeunes cons, à toutes les pucelles et puceaux écervelés qui doivent encore prouver au monde leur valeur dans cette vie dont ils ignorent tout des pièges sournois. Puissent-ils, et surtout puissent-elles, y découvrir les vertus de l'abnégation et le pouvoir divin de la bonne éducation.*

Honoré-Gontran Belfiente, Vicomte de Montaucul et français de naissance, était venu s'établir en Suisse suite à un revers de fortune qui l'avait rendu persona non grata sur le sol de sa mère-patrie. Il y avait laissé foule de créanciers irrités et vindicatifs. Ses affaires toujours florissantes l'emmenaient dorénavant aux quatre coins du monde. Des jungles impitoyables de l'Afrique aux royaumes sanguinaires d'Extrême-Orient, des contrées impies de l'Arabie aux territoires dégénérés de l'Amérique, le cupide Vicomte traversait au péril de sa vie moultes

Aujourd'hui tu es toujours sur une frontière. Frontière entre ton domicile et ton boulot où tu te rends grâce au billet acheté avec l'app si pratique. Entre le parking payé avec carte de crédit et le centre commercial, filmé en permanence, à scanner des codes QR tout au long de ta journée.

*Tu ne scannes pas le code QR, c'est le code QR qui te scanne.*

**Kurt Eschel**



# **sang**

Sophie aime le sang depuis son plus jeune âge: un jour que sa mère s'était blessée le téton, elle l'a tété plus goulûment que jamais. Lorsqu'un de ses petits camarades se blessait en tombant dans la cour de récréation, elle se précipitait pour le lécher. Elle n'aimait rien tant que de saigner du nez, aspirant avec délectation cette morve. Adolescente, elle tombée follement amoureuse de Clotilde, qui avait des règles abondantes. Ce fut une grande passion, qui prit fin à leur ménopause.

Patrick Morier-Genoud



OBIH : "2023"